

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

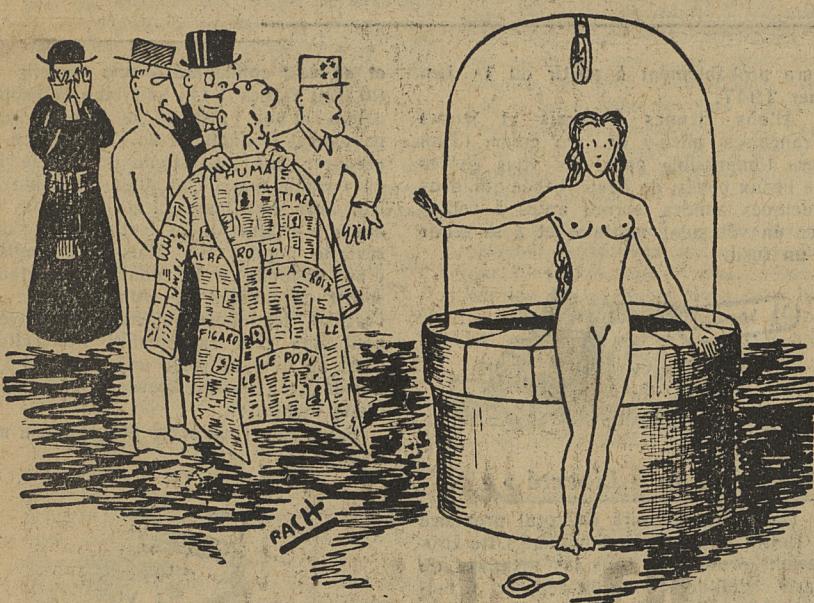
Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

## Reprise de la discussion constitutionnelle Quand le mensonge récidive

La discussion constitutionnelle a repris au Palais-Bourbon. Dans ce seul domaine, les escrocs de la pensée publique sauront tenir leur parole : il déterront la France d'une constitution grâce au mécanisme de laquelle la réforme parlementaire continuera, espèrent-ils, à bien payer son monde. Et si tous ces bavards sont incapables de résoudre les problèmes de la production, de la répara-

Le parti socialiste, indigne lui aussi de parler au nom de classes laborieuses qu'il a tant de fois bafouées, se fit l'avocat de la même cause, mais avec plus de modération. Aujourd'hui, nous voyons ce contre quoi celle qu'il avait alors. Quant aux autres secteurs politiques, représentés par les radicaux M.R.P. ou le P.R.L., ils adopteront vraisemblablement une attitude automatiquement opposée à

## NUDITÉ INDECENTE.



Cachez-vous, Mademoiselle...

tition et de la distribution, si leur phraséologie prétentueuse n'aboutit à des désastres pour le peuple, elle aura néanmoins la vertu soignée d'être assurée, de permettre encore de beaux jours à de futurs « élus du peuple ».

Un projet présenté par la commission de la constitution 141 amendements sont déjà annoncés. C'est dire si la discussion est loin d'être éprouvante.

Le rapporteur — M.R.P. — a tenté d'en donner une analyse qui rassure tout le monde et établit que les droits du progrès social peuvent résider dans une constitution qui soit elle-même l'expression de la SOUVERAINETÉ POPULAIRE. Et si les communistes font de l'opposition en développant des points de détails ne leur donnant pas satisfaction, cette attitude leur fut dictée par leur seul intérêt DE PARTI, et non par souci du bien-être des classes opprimées dont avec le cynisme entier démentent les défenseurs. Leur argumentation tend à démontrer que les projets de discussion s'il était accepté, ouvrirait la voie au pouvoir personnel et de préciser qu'il y a similitude entre les conceptions du Général De Gaulle et le texte en question.

Or, le projet qui fut repoussé au dernier référendum (5 mai 1946) fut patiemment et notamment débattu, à une propagande effrénée, à un déchaînement hysterique jusqu'alors inconnu dans ce pays et n'avait d'égal, en matière de publicité du genre forain, que les campagnes menées autrefois par Mussolini en Italie et par Hitler en Allemagne.

La semaine prochaine nous publierons une étude sur les dessous diplomatiques qui précédèrent l'emploi de la bombe atomique au Japon.

3337

Bientôt, un nouveau  
**REFERENDUM**  
PEUPLE, on va t'offrir  
DE NOUVELLES CHAINES !

AU-DESSUS DE LA CONFÉRENCE DES 21

## L'ALLEMAGNE actrice secondaire et passive

Les complications que nous avons soumises à nos camarades sur cette question font que si, en 1918, on avait apporté un remède provisoire dans le cadre du régime capitaliste, en 1946, quelques constatations s'imposent immédiatement : en 1918, les pays vaincus, Allemagne, Autriche, Hongrie, Bulgarie et Turquie pouvaient permettre, séparément, une étude des conditions de paix, l'Italie se trouvant ainsi que le Japon dans le camp des alliés vainqueurs, l'U.R.S.S. exclue des négociations par le traité séparé de Brest-Litovsk et les U.S.A., participant aux conférences, se retrouvant de la politique européenne dès 1920. Le problème méditerranéen se trouvait simplifié, de même que le problème asiatique. L'influence slave dans les Balkans n'était pas menacée de l'entreprise soviétique, les dirigeants russes ayant d'autres occupations nationales à l'heure.

Un fait également à retenir : c'est que tous les belligérants procédaient du système démocratique, à gouvernement représentatif élu du suffrage universel. Les grands courants dictatoriaux n'ayant pas fait leur apparition en Europe, les in-

fluences idéologiques ne s'affrontaient pas ; enfin point très important : les dévastations résultant de la guerre n'avaient rien de comparable avec celles de la guerre actuelle : l'Allemagne avait subi très peu de dégâts et son potentiel de production pouvait être remis en activité assez rapidement ; la France, quoique plus sérieusement touchée, n'était pas dans une situation aussi sclérosée qu'actuellement ; elle se présentait d'ailleurs en puissance vainqueur, ayant subi les plus lourds sacrifices de la guerre, ce qui la plaçait à un rang avantageux du point de vue diplomatique dans les conférences préliminaires. L'Allemagne, occupée seulement sur la rive gauche du Rhin, jouissait malgré tout d'une certaine indépendance dans le reste du pays non occupé. Toutes ces positions sont, aujourd'hui, renversées : l'Amérique est son influence politique sur le continent européen, face à une Russie qui prétend également à cette hégémonie. Que ce soit la question danubienne, méditerranéenne, les Détroits, les réparations, l'occupation ou la forme de gouvernement que l'on permettra à l'Allemagne d'avoir avec ses voisins, l'Allemagne, qui sera l'effondrement de toutes les convoitises et de tous les intérêts de la politique de puissance ! Non ! On nous propose ce Fédéralisme autoritaire, au lieu d'un Etat, une douzaine d'Etats. On a vu ce que cela a donné avec le premier Reich et puis ce système fédératif n'est-il pas la forme même des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. ? Est-ce que cela nous donne plus de sécurité pour l'avenir alors que l'on sent l'orage venir de ces deux horizons ? Croit-on que, dans un pays aussi divisé que l'Allemagne du point de vue économique, que les Etats Fédérés ne reconstitueraient pas rapidement à l'ensemble des peuples, mais dans le sens favorable aux intérêts qui sont les plus puissants : ce n'est donc pas un problème de paix, mais un véritable problème de guerre : seuls, les peuples libres de toute attache peuvent édifier une paix durable. C'est pourquoi il ne sera pas liquide dans un favori à l'ensemble des peuples, mais dans le sens favorable aux intérêts qui sont les plus puissants : ce n'est donc pas un problème de paix, mais un véritable problème de guerre : seuls, les peuples libres de toute attache peuvent édifier une paix durable.

On nous propose ce Fédéralisme autoritaire, au lieu d'un Etat, une douzaine d'Etats. On a vu ce que cela a donné avec le premier Reich et puis ce système fédératif n'est-il pas la forme même des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. ? Est-ce que cela nous donne plus de sécurité pour l'avenir alors que l'on sent l'orage venir de ces deux horizons ? Croit-on que, dans un pays aussi divisé que l'Allemagne du point de vue économique, que les Etats Fédérés ne reconstitueraient pas rapidement à l'ensemble des peuples, mais dans le sens favorable aux intérêts qui sont les plus puissants : ce n'est donc pas un problème de paix, mais un véritable problème de guerre : seuls, les peuples libres de toute attache peuvent édifier une paix durable.

Le boulet n'a pas été brisé, quel que soit le nom dont on l'affuble (militarisme, nationalisme, impérialisme), il reste le hideux boulet capitaliste qui rive les forces prolétaires de tous les pays à leur chaîne sans fin. C'est à cette chaîne qu'il faudrait s'attaquer par des moyens autres que ceux utilisés... Comment vous-voulez que 21 délégués puissent assurer le bien-être d'un milliard et demi d'humains ? Le problème allemand fait partie de la chaîne, c'est pourquoi il ne sera pas liquide dans un favori à l'ensemble des peuples, mais dans le sens favorable aux intérêts qui sont les plus puissants : ce n'est donc pas un problème de paix, mais un véritable problème de guerre : seuls, les peuples libres de toute attache peuvent édifier une paix durable.

Le journal hongrois « Kis-Vissag » annonce que la valeur du florin a été fixée comme suit : 13 florins 21 pour un gramme d'or. D'après les « Nouvelles Économiques » qui rapporte ces chiffres, « 200 millions de pence-impôts valent un florin. A fin juillet, un pence-impôt vaut 2 milliards de pence-impôts de pence-papier, soit un chiffre suivant de 29 zéros ».

Nous avons fait pour vous les calculs suivants :

L'ouvrier hongrois doit fournir le chiffre suivant de 37 zéros de pence-papier s'il veut payer une marchandise d'une valeur d'un florin !...

Comme la circulation fiduciaire des

### Sarabande échevelée des monnaies

Le pence-impôt est la monnaie nationale hongroise. Devant l'inflation où le gouvernement magyar fut conduit, il fut créé un super-pence-impôt appelé : pence-impôt. Celui-ci se dépréciant rapidement, devint le subordonné d'une nouvelle unité : le florin, dont la création fut rendue possible par la restitution de la réserve d'or hongroise par les Etats-Unis et que les Allemands avaient enlevée. Cet or, représentant une valeur de 32 millions de dollars, va servir, entre autre, de base, ou de couverture, à la nouvelle monnaie.

M. Nagy, le Premier ministre hongrois, s'est hâté de remercier M. Truman, en des termes particulièrement serviles et flagorneux. Il a basé le florin ainsi : un florin vaut 11 florins 7.

Le journal hongrois « Kis-Vissag » annonce que la valeur du florin a été fixée comme suit : 13 florins 21 pour un gramme d'or. D'après les « Nouvelles Économiques » qui rapporte ces chiffres, « 200 millions de pence-impôts valent un florin. A fin juillet, un pence-impôt vaut 2 milliards de pence-impôts de pence-papier, soit un chiffre suivant de 29 zéros ».

Nous avons fait pour vous les calculs suivants :

L'ouvrier hongrois doit fournir le chiffre suivant de 37 zéros de pence-papier s'il veut payer une marchandise d'une valeur d'un florin !...

Comme la circulation fiduciaire des

43 zéros de pence-papier.

Il a bloqué les salaires qui varient de 0,6 à 1 florin de l'heure. Pour avoir une idée des rapports des prix et des salaires, sachez que notre correspondant de Budapest nous écrit ces derniers renseignements, a dû affranchir sa lettre à 1 florin, soit une heure de travail. Avec cet exemple, l'ouvrier français peut se rendre compte des difficultés de son frère de misère hongrois.

Nous avons cependant plusieurs fois signalé que l'économie hongroise était sous contrôle de l'U.R.S.S. à raison de 50/0. Le territoire soviétique, sur le volet, relève de l'empire capitaliste.

Il nous invite donc à vouloir la dislocation des deux capitalismes, privé et étatique, incapables, l'un et l'autre, d'améliorer véritablement le sort des peuples qui plient sous leur domination.



Les Quatre Grands au service de leur maître.

## La suppression de la carte de pain est possible

La carte de pain entra en vigueur par suite de la différence des récoltes annuelles de blé par rapport à celles d'avant guerre. Il s'ensuit donc que si une récolte atteint ce niveau, la carte de pain n'a plus aucune raison d'être, et... la situation de la France

« étant caractérisée à la veille de la guerre par le fait qu'elle se suffisait à peu près à elle-même et n'avait en général recours qu'à des importations d'Afrique du Nord... ». La moyenne de récoltes de la décade 1938-39 est de 81 millions de quintaux. La récolte actuelle devrait atteindre, d'après les estimations du Ministre de l'Agriculture au 1<sup>er</sup> juillet, 61 millions de quintaux. Les estimations officielles actuelles, révisées, sont de 65 millions que des associations privées affirment être de 80 millions de quintaux. Sans vouloir prendre position pour le moment, dans la querelle, nous avouons — et nos lecteurs aussi sans doute — que les chiffres officiels seraient plutôt sujet à caution, pêchant intentionnellement par pessimisme, pour des raisons que chacun connaît. Si la récolte est donc de 80 millions, les circonstances étant devenues celles d'avant guerre, la disparition de la réfâche carte de pain s'impose immédiatement.

LES ALLEMANDS VOUS PRENNT TOUT.

Nous avons tous entendu cette phrase que Maurice Schumann et ses amis de Londres nous ont ra-



A Compiègne. Atmosphère d'amitié...

bâché pendant l'occupation. Les Allemands étant partis la répartition de la récolte, il devient évident que le consommateur français. Les récoltes sous l'occupation ont été progressives, chaque année portant de 50.600.000 quintaux à 60.000.000 quintaux en 1944. Il en résulte que, même en prenant le chiffre minimum de 65 millions de quintaux comme total de la récolte, nos rations de pain doivent être largement augmentées, d'une part, grâce à un excédent de blé et, d'autre part, par le départ de ceux qui nous prenent tout ! Une troisième raison favorise — et de beaucoup — la disparition de la carte : c'est la suppression du blocus permettant l'importation.

LES CLIENTS DU PAIN : HOMMES ET BETES.

Les services officiels, l'O.N.I.C., ont fourni des chiffres d'où nous extraignons que pour une répartition journalière de 350 grammes avec un taux de blé à 85 % — contre respectivement 300 grammes et 97 % actuels — 53 millions de quintaux sont nécessaires. Cette répartition est donc, D'ORES ET DEJA, OFFICIELLEMENT ET IMMEDIATEMENT POSSIBLE. Dès aujourd'hui, l'on pourra exiger l'amélioration. Mais pour ne pas être taxé de démagogie, nous pourrons très loin cette étude.

Une quinzaine de millions de quintaux sont distraits annuellement de la carte, dont deux millions pour des destinations normales, existantes avant guerre : 8 millions pour les semences et 4 millions pour nôtre alimentaire, etc... Il reste donc 3 à 3,3 millions et demi de « fuites » qui proviennent en majorité partie d'une consommation clandestine de la famille du paysan et de la nourriture des bêtes. Le cultivateur qui retient une partie de sa récolte pour sa consommation familiale agit humainement. Ce n'est pas de gâté de cœur qu'il s'impose le travail supplémentaire de moudre et cuire son pain. La suppression de la carte de pain le verrait aussitôt rédevenir le client normal du boulanger et remettre, comme avant guerre, le produit de sa récolte.

La nourriture des bêtes va recevoir du fait de l'abondance des récoltes des autres cérées, une direction nouvelle, celle d'avant guerre. La basse-cour ne nourrira plus exclusivement avec du blé et le porc, grâce à la pléthora des pommes de terre, ne sera plus le consommateur désastreux du pain qu'il était, cette année surtout. Ici, le problème de la viande est lié à celui du pain. La viande libérée, et la

(SUITE PAGE 4)

taire de moudre et cuire son pain.

La suppression de la carte de pain verra aussitôt rédevenir le client normal du boulanger et remettre, comme avant guerre, le produit de sa récolte.

La nourriture des bêtes va recevoir du fait de l'abondance des récoltes des autres cérées, une direction nouvelle, celle d'avant guerre.

La basse-cour ne nourrira plus exclusivement avec du blé et le porc, grâce à la pléthora des pommes de terre, ne sera plus le consommateur désastreux du pain qu'il était, cette année surtout. Ici, le

problème de la viande est lié à celui du pain. La viande libérée, et la

taire de moudre et cuire son pain.

Ne raconte-t-on pas qu'au cours de la dernière campagne électorale, un homme d'initiative parvint à arrêter une barre entre républicains populaires et communistes, disant simplement ces mots : Je m'en vais voter pour la lecture de l'*« Aube »*, terrible menace qui plongea subitement les bûcherons dans le plus profond des sommeils.

Ne raconte-t-on pas encore que les manans modernes, au lieu d'utiliser pour endormir leurs bêbés les fameuses chansons « Fais do do petite poulette » et « Dodo, l'enfant do », leur lisent simplement l'*« Aube »* du journal de François Gay.

Ne raconte-t-on pas enfin que seuls les rédacteurs de l'*« Ordre »* et de l'*« Aurore »* sont parvenus à lire jusqu'au bout : performances remarquables mais qui perd de sa valeur si l'on considère que ces journalistes-là sont immunisés depuis longtemps par leur

propre canard contre la maladie de sommeil.

N'en déplaise à Mgr Schumann, le Mouvement Républicain Populaire ne diffère des autres partis qu'en ce qu'il publie un journal plus envoi que les leurs, ce qui n'est pas peu dire, un journal contre les nuits blanches.

N'en déplaise à Mgr Schumann, dirons-nous, parce que celui-ci dans son article du 16 août consacra à la gloire du M.R.P., la partie qui entre parmi les thèses, sous le rapport de l'ordre d'unité, d'indépendance n'a rien à envier à ceux des socialistes communistes, prétend justement que son parti est différent des autres.

Lisons plutôt :

Il n'y a pas comme l'a dit Mau-riac, de miracles en politique... Si le Mouvement Républicain Populaire est devenu en 18 mois par le nombre de ses élus comme par le chiffre des suffrages reçus le plus puissant parti que la France n'a jamais connu, c'est, assurément parce qu'il n'est pas un

(SUITE PAGE 4)

## DE L'« AUBE » au crépuscule

Insignifiant d'apparence, le fait que les porteurs de journaux frappent à la porte des dépositaires le matin en criant violemment : « L'Aube », occasionne un effet apparemment étrange, mais qui démontre, comme avant guerre, la vertu somnifère, celle du pavot...

Ne raconte-t-on pas qu'au cours de la dernière campagne électorale, un homme d'initiative parvint à arrêter une barre entre républicains populaires et communistes, disant simplement ces mots : Je m'en vais voter pour la lecture de l'*« Aube »*, terrible menace qui plongea subitement les bûcherons dans le plus profond des sommeils.

Ne raconte-t-on pas encore que les manans modernes, au lieu d'utiliser pour endormir leurs b

# L'U.R.S.S. soumise à une fraction de la Haute Banque Internationale ?

À sa descente de la tribune, M. de Gasperi, chef de la délégation italienne à la Conférence du Luxembourg, fut arrêté par M. Byrnes qui lui serra chaleureusement les mains.

Lorsque M. Georges Tataresco, chef de la délégation roumaine, qui lui succéda le lendemain à la tribune, eut terminé son exposé, il s'inclina profondément devant M. Byrnes qui resta du marbre.

La Roumanie et l'Italie, anciens satellites de l'Allemagne, engagèrent des forces armées considérables et leurs potentiels économiques aux côtés des alliés, lorsqu'ils virent poindre la défaite du Grand Reich à l'horizon. L'un comme l'autre avaient déclaré la guerre aux alliés, l'un comme l'autre ont finalement combattu à leurs côtés. Ce n'est ni une accusation, ni un plaidoyer que nous faisons ici, c'est une simple constatation de fait. L'odeur d'accusation et la plaidoyer que nous pourrions faire nous sommes en mesure de faire au sein des conclusions diamétralement opposées à tout ce qui s'est publié jusqu'à ce jour, à tout ce qui s'écrira en ce moment, à tout ce qui pourrait se faire jour dans l'avenir.

Dès lors, et pour en revenir aux deux attitudes contradictoires du chef de la délégation américaine, dès lors, pourquoi M. Byrnes, devant deux cas *exactement semblables*, a-t-il adopté publiquement deux positions opposées ?

C'est souvent à la lumière de la petite histoire que s'éclairent les événements de la grande...

M. Byrnes, en rendant publiquement et « spontanément » hommage au patriotisme de l'Italie et

à la contribution qu'elle apporta aux alliés, hommage synthétisé par cette poignée de mains : M. Vychinsky, en bondissant derrière M. Tataresco pour lui succéder à la tribune et souligner avec chaleur l'apport que la Roumanie apporta dans cette guerre, ont par leurs gestes personnels, bien défini la situation respective de leurs pays dans le conflit qui les met aux prises diplomatiquement, en attendant le jour, hé-

las, pas si lointain, où la force des armes les déporteront.

La « petite histoire » que nous relatons éclaire lumineusement la dépendance de l'Italie, liée économiquement et partant politiquement et militairement, à sa grande « protectrice » l'Amérique. Elle accuse aussi l'obéissance forcée de la Roumanie à l'égard de l'U.R.S.S. L'impertinent et indiscrète « petite histoire » relate sans bruit tous les déments possibles et imagina-

bles, passés, présents et futurs, qui tentent, en vain, de nier la constitution de deux blocs rivaux...

\*\*

Nous expliquerons plus tard, à la lumière impartiale des conceptions libertaires, l'attitude de l'Italie devant les problèmes mondiaux. Pour aujourd'hui, examinons les causes qui font que la Roumanie encouvre la froideur de l'un et l'amitié de l'autre.

L'indemnité de guerre roumaine envers l'U.R.S.S. a été fixée, d'un commun accord, entre ces deux pays, à 300 millions de dollars payables en produits et avant le 12 novembre 1950, par annuités de 50 millions de \$. La nature de ces produits est, entre autres : le pétrole pour 150 millions \$, des navires et matériel de chemins de fer pour 93 millions. Dans une déclaration, M. Constantinesco Iasse, Ministre de la Propagande de la Roumanie, apprit aux intérêts arrêtés « qu'une partie considérable des réparations roumaines l'U.R.S.S. serait payée en pétrole provenant de quatre APPARTIANT aux ANGLO-SAXONS ». Il est prévu, en outre, un accord économique général pour une durée de cinq ans pour aider au développement de l'économie roumaine. Cette aide consiste en l'emploi de CAPITAL SOVIÉTIQUE pour la constitution d'une société mixte, pour moitié russe et pour moitié roumaine, ayant pour objet l'appoint d'outillage et le transit aérien, maritime et terrestre. L'accord du 28 octobre 1945 porte sur la création d'une banque mixte et la construc-

(Suite page 4.)

## CONFÉRENCES publiques et contradictoires

### ANGERS

Salle du Grand Arche Foch, jeudi 22 août, à 20 h. 30

Sujet : LES ANARCHISTES ET LE PROBLEME SOCIAL

### TRELAZE

Salle de la Maréchale, vendredi 23 août, à 20 h. 30

Sujet : LES ANARCHISTES ET LE PROBLEME SOCIAL

### CHATEAU-DU-LOIR (Sarthe)

Salle Granier, rue Saint-Jean, jeudi 29 août, à 20 h. 30

Sujets : PRODUIRE OU REVENDIQUER

ET LE CLERICALISME EST TOUJOURS L'ENNEMI

# CE QUE DISENT LES AUTRES ... et ce que nous en pensons

Dans tardifs en faveur de l'Espagne libre

Dans le « Populaire » M. Léon Blum, commentant les possibilités d'ajournement de la conférence de New-York (prévue pour mi-septembre) par suite de la lenteur des travaux de celle du Luxembourg, prend position contre une telle éventualité en invoquant la raison suivante :

À l'ordre du jour de l'Assemblée de septembre, à New-York, la question espagnole est inscrite. Le Conseil de sécurité en avait été saisi au printemps dernier. Il en avait renvoyé l'examen à un sous-comité présidé par le délégué australien, le Dr Evans.

Conformément aux conclusions de ce rapport, et bien qu'il tînt de la Charité le pouvoir immédiat de statuer sur lui-même, le Conseil de sécurité a jugé préférable de renvoyer la décision à l'Assemblée. C'est donc l'Assemblée, et elle seule, qui se trouva aujourd'hui saisie. Ajourner l'Assemblée serait ajourner le règlement international de la question espagnole.

Le leader socialiste aurait-il conscience aujourd'hui de la portée de l'évolution de la situation en Espagne ? Se rendrait-il compte que la clé d'une vaste transformation sociale mondiale se trouve peut-être en Espagne. Se rendrait-il compte des souffrances endurées par le peuple espagnol en lutte contre Franco ? Mais alors, pourquoi n'aurait-il pas éprouvé les mêmes sentiments en 1936-1937, à un moment où se trouvent en mesure de faciliter la révolution espagnole il ne trouva rien de mieux que de se faire le champion d'une « non-intervention » qui laissait à Franco toutes ses chances et compromettait — enrayait — toute l'action révolutionnaire ?

M. Blum, dont on ne saurait sous-estimer l'envergure intellectuelle, est issu d'une bourgeoisie qu'il n'a jamais abandonnée. Il n'est pas descendu au peuple comme le fit le docteur des Balances de Reclus. Il ne peut ressentir les angoisses d'un peuple qu'il ignore, ou qu'il n'est même connu que par des savants jeux de l'esprit. Et son « sourire » de voir le peuple d'Espagne débarqué de son tyran vient vraiment un peu tard.

Il conclut ainsi son article :

Les ministres et représentants gouvernementaux continuèrent à siéger à Paris : les délégués de l'O.N.U. s'assemblèrent à New-York. Cette combinaison présente assurément des inconvénients, mais elle comporte par elle-même un grand avantage. Elle préparera l'O.N.U. à l'idea qu'elle est indépendante des gouvernements qui la constituent et qu'elle représente des peuples.

On nous chante les mêmes refrains qu'après 1919, avec la fameuse Société des Nations. O.N.U., S.D.N., autant d'assemblées d'hommes d'Etat et de quelques délégués d'organisations comme la Fédération Syndicale Mondiale auxquels on ne peut raisonnablement pas décerner le titre d'authentiques délégués des peuples. N'en déplaise à M. Blum, l'O.N.U. est une association de DIRIGEANTS décident du partage du monde et non une assemblée où les peuples discutent de leur intérêts communs. On y met au point les méthodes au moyen desquelles on maintiendra les peuples dans une totale dépendance économique, mais jamais on n'y fait rien pour leur libération.

Les fausses victoires

Dans le « Figaro », M. François Mauriac traite de la conférence des 21. Il y dépeint qu'un lieu d' « entente » entre les grandes puissances cette assemblée ne soit parvenue qu'à accéder à la constitution de « blocs » qui tendraient plutôt à s'affronter qu'à collaborer. Il déplore que trop de pluinités aient à se réjouir des échecs de M. Molotov car ils sont la marque d'une situation difficile à solutionner. Et de conclure :

Le périodique électoral approche. Aussi les « positions » se préparent-elles tous côtés. A la veille du congrès socialiste, la question de l'unité entre les deux partis dits « ouvriers » se pose.

### Unité et gouvernementalisme

Le périodique électoral approche. Aussi les « positions » se préparent-elles tous côtés. A la veille du congrès socialiste, la question de l'unité entre les deux partis dits « ouvriers » se pose.

### Discipline, corporatisme et fascisme

Dans l' « Aurore » (droite traditionnelle et fasciste), M. Claude Saint-Jean, constant que le vieux libéralisme économique est mort, examine l'aspect de l'économie actuelle et ce qu'elle peut laisser à l'individu dans le domaine de la liberté personnelle :

Le bon usage de la liberté exige une vertu et une rectitude morales qui ne sont plus communes, si elles le furent jamais, et, d'autre part, l'économie moderne évolue de façon irréversible vers des formes et des disciplines collectives. Il n'est pas difficile de voir que le plus grand problème de l'organisation politique et économique est actuellement de concilier avec le respect de ces disciplines le respect des libertés. C'est pourquoi il nous nécessite pas d'insister, ici, sur la nécessité de consacrer dans la pratique et dans les institutions l'existence et le rôle de ces soi ouvrière — et aux autres — de

reunis, ne représentent pas — il s'en faut — dans sa totalité. Il s'agit de permettre à cette classe une démocratie, une majorité de gouvernement. Comment la S.F.I.O. la concorde-t-elle ?

Le parti radical est fortement intéressé dans cette affaire. Et il voulait bien que se « clarifie la situation », c'est parce qu'il sait que sa participation aux combinaisons gouvernementales qui suivront les élections dépendra partie de l'attitude adoptée par les socialistes. (Il n'a pas oublié 1927 et 1936).

C'est dire si tout ce beau monde, tout en enveloppant sa marchandise électorale dans de belles phrases comme dans des slogans usés, se moque éperdument de celui qui fera les frais de l'opération : le peuple.

### Discipline, corporatisme et fascisme

Dans l' « Aurore » (droite traditionnelle et fasciste), M. Claude Saint-Jean, constant que le vieux libéralisme économique est mort, examine l'aspect de l'économie actuelle et ce qu'elle peut laisser à l'individu dans le domaine de la liberté personnelle :

Le bon usage de la liberté exige une vertu et une rectitude morales qui ne sont plus communes, si elles le furent jamais, et, d'autre part, l'économie moderne évolue de façon irréversible vers des formes et des disciplines collectives. Il n'est pas difficile de voir que le plus grand problème de l'organisation politique et économique est actuellement de concilier avec le respect de ces disciplines le respect des libertés. C'est pourquoi il nous nécessite pas d'insister, ici, sur la nécessité de consacrer dans la pratique et dans les institutions l'existence et le rôle de ces soi ouvrière — et aux autres — de

reunis, ne représentent pas — il s'en faut — dans sa totalité. Il s'agit de permettre à cette classe une démocratie, une majorité de gouvernement. Comment la S.F.I.O. la concorde-t-elle ?

Le parti radical est fortement intéressé dans cette affaire. Et il voulait bien que se « clarifie la situation », c'est parce qu'il sait que sa participation aux combinaisons gouvernementales qui suivront les élections dépendra partie de l'attitude adoptée par les socialistes. (Il n'a pas oublié 1927 et 1936).

C'est dire si tout ce beau monde, tout en enveloppant sa marchandise électorale dans de belles phrases comme dans des slogans usés, se moque éperdument de celui qui fera les frais de l'opération : le peuple.

### Discipline, corporatisme et fascisme

Dans l' « Aurore » (droite traditionnelle et fasciste), M. Claude Saint-Jean, constant que le vieux libéralisme économique est mort, examine l'aspect de l'économie actuelle et ce qu'elle peut laisser à l'individu dans le domaine de la liberté personnelle :

Le bon usage de la liberté exige une vertu et une rectitude morales qui ne sont plus communes, si elles le furent jamais, et, d'autre part, l'économie moderne évolue de façon irréversible vers des formes et des disciplines collectives. Il n'est pas difficile de voir que le plus grand problème de l'organisation politique et économique est actuellement de concilier avec le respect de ces disciplines le respect des libertés. C'est pourquoi il nous nécessite pas d'insister, ici, sur la nécessité de consacrer dans la pratique et dans les institutions l'existence et le rôle de ces soi ouvrière — et aux autres — de



## AUX DÉNONCIATEURS DE SCANDALE DE LA PRESSE ASSERVIE

Une foule de quotidiens, hebdomadiers ou autres feuilles périodiques, dénoncent avec grand tapage la crise de moralité d'un monde pourri, dans lequel se dévisent plus particulièrement l'odieux éditeurs, l'infâme marche noir et la recherche de bénéfices scandaleux.

La respectable corporation des rédacteurs, d'une plume agressive, se met en campagne. Et, soit dit en passant, cela nous fait doucement rigoler.

Sainte-Marthe-Richard a fait école.

Parmi ces respectables rédacteurs, d'aucuns sont trop naïfs pour se rendre compte de la stérilité et du ridicule de leurs écrits. D'autres, au contraire, sont assez pour s'extasier de leurs paroles et pour croire à la valeur des formules. Par contre, ces derniers commencent trop la duplicité pour ne pas se rallier à la politique puritaine de l'heure.

Nous disons que cela nous faisait doucement rigoler. Ceci n'est qu'une façon de dire : car nous savons encore de quoi il s'agit. Nous sommes encore de bons petits philanthropes, quoi qu'on en puisse penser, pour ne pas éprouver de peine devant un spectacle aussi désolant.

Le rire de Molière, en quelque sorte...

Mais rire tout de même, car nous ne pouvons nous empêcher de trou-

re saute, ont été de tous temps les causes primordiales du malheur de l'humanité.

Et le cynisme démonstratif du marche noir d'aujourd'hui porte un cachet de franchise que nous ne saurions lui reprocher. A tout bien considérer, les tripotages hypocrites

et d'autrefois ne valaient guère mieux.

Ils étaient cependant moins décriés.

Mais peut-être à ce moment-là, cela n'en valait-il pas la peine.

Ou bien le sujet était-il dangereux.

On bien le silence mieux rétribué.

Nous serions tentés de le croire, à nous souvenir que bien peu transpirent des bénéfices monstrueux dérobés par les trusts de l'industrie, les sociétés anonymes, ou simplement les particuliers bien placés et débrouillards.

Que les temps sont changés, disait Racine. Et il avait raison, puisque c'est encore vrai aujourd'hui.

Vrai en ce qui concerne l'orientation des pluinités salariés, faux en ce qui touche l'appétit de l'argent et l'attrait de la richesse.

Mais peut-être le savez-vous mieux que quiconque, à dociles confrères... Car, au fond, l'intérêt ne vous guide-t-il pas dans votre lutte contre le profit ?

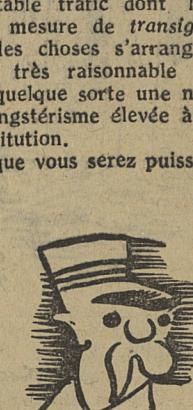
Aucune importance, d'ailleurs...

Que soit que l'égoïsme, votre sens opportuniste du silence ou de l'action vous donne toujours la grande figure des défenseurs de la justice sociale et de la morale humanitaire.

Qu'importe si le peuple en crève... Que faut-il sauver... sinon les aprences.

et se voit condamné à une amende de 90.000 francs ! On voit bien à l'appartement d'une justice au service des gangsters. Il s'agitait en l'occurrence de procurer aux cultivateurs un article indispensable que l'Etat était incapable de leur faire distribuer. Mais qu'il s'agisse d'un véritable imposte. Mais qu'il s'agisse d'un véritable trafic dont les auteurs sont en mesure de transiger avec de l'argent, les choses s'arrangent moyennant une très raisonnable transaction. C'est en quelque sorte une nouvelle forme de gangstérisme élevée à la hauteur d'une institution.

Selon que vous seriez puissants ou misérables...



### Des marins russes refusent de retourner « chez eux »

Le gouvernement suédois ne veut pas déporter les mutins.

Le gouvernement suédois a pris la décision de ne pas livrer à la Russie soviétique les 5 citoyens russes qui furent accusés de meurtre devant les tribunaux suédois.

Ce sont des officiers de marine et des matelots qui, d'après la déclaration du tribunal russe, en septembre 1941, en compagnie de 5 autres membres de l'équipage d'un dragueur de mines russe, se mutinèrent et tuèrent deux officiers qui essayaient de s'opposer à la fuite de leur navire vers la Suède.

À la première séance de la Haute Cour suédoise, les mutins plaidèrent non coupables et protestèrent contre leur livraison à la Russie...

Ils prétendent que le meurtre était de nature politique et que leur extradition était de fait illégitime.

Le tribunal a décidé que la preuve soumise par les autorités russes était insuffisante pour motiver l'extradition des inculpés.

Extrait du « Neue Zurich Zeitung » (Gazette des

## PROBLEMES



## ESSENTIELS

## LE FÉDÉRALISME ANARCHISTE

## La commune libre

La Commune Libre ne peut être que la Commune « Libertaire », car l'application du COMMUNISME ANARCHISTE se traduira par l'administration de la commune par ses habitants. L'Etat ayant été détruit par la révolution, la commune libertaire n'aura plus à subir des lois, des règlements imposés par des mobiles totalement étrangers à ses propres intérêts.

Elle sera naturellement amenée à rechercher la conclusion de certains accords entre tous ses habitants pour que la liberté individuelle puisse être une réalité sans que l'harmonie collective en souffre. Ce seront surtout des usages (tels des relations de bon voisinage) que les habitants, dans leurs assemblées périodiques, tendront à rendre le plus souple possible en les adaptant toujours à des besoins nouveaux pouvant déclouer de situations nouvelles ; des raisons économiques, domestiques, psychologiques — morales même — pouvant rendre subitement caduques des décisions prises la veille.

Contrairement aux lois de l'Etat qui sont promulguées dans un milieu si souvent étranger, parlement, gouvernement, à la vie de ceux auxquels les devoirs du législateur — les « citoyens » — qui de ce fait, sont généralement loin de répondre aux désirs exprimés par ces derniers, les usages adoptés par la commune libre pour la commodité de la vie en société seront des accords passés entre ceux qui les auront sollicités.

Alors que la loi, au moment de son exécution, devient fatidiquement une OBLIGATION les accords passés entre les habitants seront des « convenances » auxquelles chaque intéressé aura librement souscrit.

Nous dira-t-on qu'il se trouvera des habitants qui, ne prenant pas part à l'élaboration de telles conventions, seront victimes d'un acte d'autorité de la part d'une majorité ? Etant donné la liberté qu'aura chacun d'appartenir ou de ne pas appartenir à une association, de prendre part OU DE NE PAS prendre part à des délibérations, celui qui s'en tiendra à l'écart se sera abstenu parce qu'il n'a pas éprouvé le besoin de faire autrement. C'est donc que les problèmes posés ne l'intéressent pas ou que les décisions prises ne le touchent pas, sinon, par réaction naturelle, par instinct de conservation — s'il avait l'impression d'être lessé — il demanderait à participer aux dites délibérations et il entraînerait de lui-même dans l'association.

Il est certaines manifestations de la vie collective auxquelles l'individu sera malgré lui et sans que personne l'y contraine mais simplement parce que la vie elle-même l'y contraindra. Mais individuellement, il ne prendra part à aucune assemblée à laquelle il n'aura pas LUI-MEME décidé de participer. L'associationnisme doit être TOTALEMENT LIBRE ou bien il ne sera pas.

Ces conventions imposées non par les hommes, mais par la vie, seront conclues d'abord dans les cadres du quartier pour les grandes communes. Les quartiers fédérés entre eux, concluront des conventions communales ; les communes entre elles en feront des conventions intercommunales, cantonales, régionales, interrégionales, etc...

Mais lorsque, pour la solution d'un problème donné, les communes s'associeront en vue de la conclusion de conventions intercommunales, chaque commune participant ne viendra pas avec l'intention d'imposer aux autres ses vues.

En effet, l'individu vient dans l'association pour faciliter la satisfaction des besoins individuels qu'il ne peut satisfaire par lui-même. Il sait que ses semblables, bien qu'ayant chacun des aspirations particulières, ont bien des besoins qui sont largement les siens. Et il sait les fruits que l'on peut espérer de l'association des efforts. C'est donc pour l'épanouissement de son MOI qu'il s'est libérément associé. Il vient donc dans l'association pour y chercher CE QUI LUI MANQUE ; et en même temps, il enrichit celle-ci de ce qu'il possède de connaissance et d'initiative.

La commune, en s'associant, fera exactement LA MEME OPERATION. En associant ses efforts à ceux des autres communes, elle ne fera que rechercher les moyens de résoudre les problèmes dont la solution la dépassera. Sans cesser un instant de demeurer elle-même, elle se confondra partiellement avec les autres communes dans la mesure où elle leur sera solidaire.

Il en ira de même à l'échelle cantonale, régionale, interrégionale, et internationale. La libre association ne diminue en rien le caractère particulier de chaque unité et c'est grâce à celle-ci peut atteindre son développement maximum.

**Nous rappelons que le prix de l'abonnement est de :**  
240 fr. pour un an (52 numéros).

**120 fr. pour six mois (26 numéros).**

Adresser toute demande d'abonnement à Louis Laurent, 175, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>), C.C.P. 589-76, Paris.

## A NOS LECTEURS

Etant donné la forte augmentation du prix du papier et la hausse générale des tarifs d'imprimerie, nous nous trouvons dans l'obligation de porter le prix de vente du Libérateur, partant du n° 44 (30 août 1946), à six francs

l'exemplaire. Cette mesure étant nécessaire à l'équilibre financier de notre journal, nous ne doutons pas que nos amis la comprennent. Le prix des abonnements demeure inchangé.

La Fédération Anarchiste.

## NOTRE VÉRITABLE PUISSANCE

Il semble à l'esprit curieux que la puissance de pénétration et de divulgation des idées anarchistes s'est récemment mise en marche. Cet ébranlement s'accomplice sous nos yeux, d'une façon méthodique, sans à-coups et sans heurts, et ne peut que nous réjouir. Pour les esprits superficiels qui se hâtent de voir les choses rapidement et se désespèrent, voici des raisons qui militent en faveur de notre optimisme.

\*

LE TIRAGE DE DIFFERENTS JOURNAUX PARISIENS

A tout seigneur, tout honneur : le journal qui galvaude un si beau titre, L'Humanité, arrive en tête : 500.000 numéros ; Figaro, 400.000 ; Populaire, 250.000 ; Abeille, du M.R.P., 150.000, ainsi que Combat (1).

Une chose saute aux yeux, c'est la relative pauvreté des tirages. Ainsi L'Humanité qui est en tête de file, se trouve être le journal qui « tire » le plus en France et ne dépasse pas 500.000 exemplaires. Cet exemple est symptomatique et mérite qu'on s'y attarde.

\*

L'HUMANITE » ET ROTSCILD

Tout d'abord, se rappelle-t-on cette conférence qui fit du bruit à l'époque, que fit M<sup>e</sup> Jacques Bonzon sur les origines de ce journal ? Nous en laissons, bien entendu, toute la responsabilité. Il prouve, copies d'actes officiels en mains, que « L'Humanité » actuelle succéda à une première « Humanité » fondée en société anonyme. Les principaux actionnaires furent : Salomon Reinhard, Brand et... Rotchild. La présence des Juifs milionnaires au Conseil d'administration d'un journal révolutionnaire était expliquée (par Bonzon) par la reconnaissance que ces hommes avaient envers les militants d'avant-garde dont l'activité avait animé le mouvement favorable à l'affaire Dreyfus. La constitution de la seconde société, celle qui

git ce journal en ce moment, mériterait d'être dévoilée. J. Bonzon affirma que Rotchild était toujours actionnaire, mais ne touchait jamais ses coupons. « L'Humanité », avec sa coutumière bienveillance (sic), ferait bien de nous éclairer, et sur la constitution de sa société et sur le rôle passé et présent des Rotchild sur tout l'actionnariat, s'ils le sont encore. Mais revenons à son tirage.

\*

POUSSANCE REELLE DE L'HUMANITE

Voici donc l'organe du « plus grand » parti politique français qui se vante d'avoir 500.000 adhérents. Ce parti est majoritaire à la C.G.T. qui groupe 5 millions de syndiqués. Il possède de nombreuses filiales et affiliées ou non : Union des Femmes de France, Jeunesse Républicaine, A.R.A.C., groupes antifascistes, etc... Cela représente au moins deux millions de sympathisants et militants. Les électeurs qui furent au P.C.F. dépassent le chiffre de 5 millions.

Or, « L'Humanité » ne tire qu'à 500.000 exemplaires !

Quelle explication plausible peut-on en déduire ? Manque de papier ? Or qu'un journal qui possède de nombreux

## CEUX QUI S'EN VONT

C'est avec regret que nous apprenons la mort de notre camarade Lavin, venue récemment à Cognac.

Nous avions en lui un ami sincère et un militant actif.

Militant anarchiste depuis son jeune âge, il résida longtemps dans la région parisienne où de nombreux camarades ont eu l'avantage du cotoyer. Dès les débuts de la révolution espagnole de 1936, il se mit à la disposition de celle-ci et pris en Espagne une part active à la lutte révolutionnaire.

Blessé du travail en 1945, il ne devait plus recouvrer toutes ses facultés physiques, et c'est après une dernière intervention chirurgicale qu'il décéda.

C'est lui qui fut à la base de la constitution toute récente du groupe anarchiste de Cognac (Charente).

Le hasard a voulu que le jour où il mourut fut celui qu'il avait choisi pour se rendre à Royan sur la tombe de notre Sébastien Faure pour y déposer un vase qu'il avait fabriqué à cette intention.

Dévoué à la cause, il y fut, comme on peut en juger, fidèle jusqu'à ses derniers instants. Puisse son exemple être suivi.

La Fédération Anarchiste.

## NOUVELLE VARIÉTÉ DE MALFAITEURS

## LES CRIMINELS DE GUERRE

Depuis un certain temps déjà, les chercheurs de slogans se découvrent une formule tellement suave qu'elle déchainera chez nous une extravagante hilarité si le sujet auquel elle se rapporte n'était aussi grave.

La formule en question est représentée par cet assemblage incohérent d'yeux qui n'ont pas l'air de bien se comprendre et que voici :

« Criminels de guerre. »

S'agit-il d'une plaisanterie douteuse inspirée par quelques fantaisistes macabres, ou bien s'agit-il plutôt d'une nouvelle fumisterie destinée à faire penaud, avec plus d'acharnement. Somme toute, vous préférez leur faire le réciproque d'avoir servi mieux que vous ce que vous appellez « la patrie » ou l' « idéal ».

Lorsque ces hommes sont des chefs, peut-on leur tenir rigueur d'avoir tué

plusieurs si nous avions le temps de nous y arrêter ? et en vertu de cette absurdité monstrueuse on rends juges.

On condamne des hommes qui, pendant le formidable carnage récemment vécu, ont manifesté des penchances à peine plus bestiales que l'immense majorité des participants à la tuerie. On condamne des hommes qui ont tué de haine, plus d'acharnement. Somme toute, vous préférez leur faire le réciproque d'avoir servi mieux que vous ce que vous appellez « la patrie » ou l' « idéal ».

Ces hommes sont des chefs, peut-on leur tenir rigueur d'avoir tué

les « criminels de guerre ». Il y a le sentiment de la peur universelle.

Les hommes sont effrayés par les crimes qu'ils ont commis, affolés par les sommets qu'ils ont atteint dans la bêtise, accusés par les millions de cadavres qui s'amoncellent... Il faut se justifier. Il faut apaiser une conscience qui hurle d'indignation... Les hommes ressemblent fort à ces garnements, pas pour deux sous sincères avec eux-mêmes qui viennent de faire une grosse sottise dont ils n'avaient pas prévu les tragiques conséquences. Et comme tous les gosses lâches et fanfaron, ils essaient de se donner le change en incriminant celui qui a mis à exécution le plan conçu en commun, ou bien en rejetant la faute sur celui qui a eu l'infortune de se faire prendre.

Nous pourrions ajouter sans erreur que La Fontaine, distingué fabuliste du XVII<sup>e</sup> siècle et homme d'esprit, ce qui sa gâte rien, a synthétisé cela dans la fable fort édifiante dans « Les animaux malades de la peste ». Il suffirait de remplacer le mot puissant par le mot vainqueur, et le mot misérable par celui de vaincu ; nous changerions à peine l'intention et la fable en prenant un sens d'actualité garderait une valeur indiscutable, preuve formelle que la sottise, la méchanceté et l'hypocrisie humaine n'offrent aucune prise à l'érosion du temps.

Non, il n'est pas raisonnable de parler de « criminels de guerre ».

Il y a la guerre tout court et le régime qui l'engendre. Et une étude approfondie nous conduirait à admettre que tous ceux qui l'ont faite sont des criminels tout court.

Mais cela n'a aucune importance. On va immoler à Nuremberg ou ailleurs quelques centaines de premiers rôles et grâce à cet acte de « justice » 2 milliards et demi d'assassins marcheront de par le monde l'âme sereine et la tête haute en oubliant que seulement leur lâcheté, en permettant au capitalisme et à l'Etat de se prolonger, est à l'origine de l'ascension et des forfaits de tous ceux qu'il est convenu d'appeler des « criminels de guerre ».

## LES LIVRES

## DEUX LIVRES DONT ON NE PARLE PAS

## Poèmes d'Addy et Poèmes indésirables

Après « Ma vie sans moi », « Le fil qu'il fait » et « Les poèmes indésirables », Armand Robin a fait « don aux peuples martyrisés » du dernier édit de ses œuvres : « Les poèmes d'Addy » qui est une traduction fidèle d'une partie de l'œuvre poétique d'Addy, poète hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

Une réserve cependant... Nous ne pouvons pas tomber d'accord avec le poète lorsqu'il déclare : « Ces poèmes ne doivent être cités élogieusement par aucun journal, aucun radio, aucune affiche, sans que l'éditeur ou l'auteur ne soit accusé de faire de l'espionnage. »

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

Après « Ma vie sans moi », « Le fil qu'il fait » et « Les poèmes indésirables », Armand Robin a fait « don aux peuples martyrisés » du dernier édit de ses œuvres : « Les poèmes d'Addy » qui est une traduction fidèle d'une partie de l'œuvre poétique d'Addy, poète hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux sur la couverture de cet ouvrage, c'est cet inscrit sur la liste noire du Comité National des Écrivains qui Robin a fièrement accolé à son poème hongrois.

La première chose qui frappe lorsque l'on pose ses yeux

# L'U.R.S.S. soumise à une fraction de la Haute Banque Internationale

Suite de la 2<sup>e</sup> page  
tion d'une société de transports aériens, formée sur la même base. Un accord précédent, 25 octobre, a autorisé la création « d'un institut soviéto-roumain pour l'exploitation de la houille et de ses dérivés. L'apport soviétique est

C'ETAIT LE BON TEMPS...



Staline : « J'avais un camarade... »  
« constitué par un milliard de lés en actions et plus d'un demi-milliard en installations ». Le même accord a fondé une société mixte soviéto-roumaine pour l'exploita-

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Fernand Planche. — La vie aventure de Louis Michel, 1<sup>er</sup>; Guy Tasigny. — Le Paquet des jours perdus, 9<sup>e</sup>; Guy Tasigny. — Les Mordorophages, 9<sup>e</sup>; Jacques Auboin. — La Vie de l'art, 1<sup>er</sup>; Georges du Garde. — J'accuse, 1<sup>er</sup>; Les Livres de Sacré et de Vanzetti, 50; Henry Pouaille. — L'Enfancement de la Paix, 50; Kaminski. — Bakounine, 75; J.-J. Rousseau. — Le Contrat social, 75; Léon Tolstoï. — L'Anarchie, 100; X. — Le Livre secret des Confesseurs, 100; Loriot. — Education sexuelle, 100; Loriot. — Les Amis et les Miserables, 50; Loriot. — Barbâtre, 100; Loriot. — La Bible comique, 70; Loriot. — La Vie comique de Jesus, 70; Loriot. — Bébés des dieux, 70; Loriot. — Un mois chez les curés, 50; Haeckel. — Histoire de la création, 150; Buchner. — Force et Matière, 110; Yves Dugay. — La Découverte de l'industrie, 50; Garaï. — Syndicalisme ouvrier et Evolution sociale, 50; Jean Coteau. — La Cité sans Dieu, 40; Lefebvre. — Religions et Spiritualisme, 100; Lefebvre. — Les Mysteres, 50; Sébastien Faure. — L'Eglise a menti, 25; Sébastien Faure. — Naissance et Mort des Dieux, 25; Chazal. — La Vie d'un poète, 50; La Vrroff. — Lettres historiques, 50; Guedde. — La propriété à la Commune, 10; G. Sorci. — L'Enfancement de l'art, 1<sup>er</sup>; Le briosa. — Karl Marx, 50; Berth. — Guerres des Etats et Guerres de classe, 70; Berth. — Du Capital aux révoltes sur la violence, 100; Eustache. — Essais de sociologie, 50; Berth. — L'Etat, 100; Sorel, 50; Berth. — Le Marxisme après Marx, 50; Berth. — Le Marxisme après Marx, 50; Ménard. — Précologie d'une Révolution, 50; Krestinoff. — L'Enfant, 10; Vitzthum. — Ecrasons l'Inutile, 50; Laurent Thallade. — Discours cérémonieux, 50; Jeanne Humbert. — Vie pie, 60; Jeanne Humbert. — Soupir à Cagnole, 50; Darwin. — Origine des espèces, 200; Jean Prugnot. — Béton armé, 125; Loriot. — L'Eglise et l'Amour, 40; Loriot. — L'Eglise et l'Amour, 40; Loriot. — Dieux reconnaîtront les siens, 50; Loriot. — Mon Royaume n'est pas de ce monde, 50; Turmel. — Le Square de Tu-rin, 40; W. F. Fox. — Histoire des sciences, 50; Lamszus. — L'Amour humain, 50; Moutier-Roussel. — Le Christ a-t-il existé ?, 50; Han Ryner. — L'Eglise des esprits, 50; Lefebvre. — Le Béon expliqué, 50; Bernard. — L'Ethique du Syndicalisme, 50; Céleirier. — La Doctrine de l'Evolution, 50; Georges d'Octon. — Pages rouges, 50; Sébastien Faure. — Révolution sociale, 50; Fernand Pellevois. — La Classe ouvrière, 50; Bonnef. — La Classe ouvrière, 50; Bonnef. — Marché noir, 50; Passe. — Les condamnations criminelles, 40; Zavata. — Juillet, 40; Zavata. — Auguste Blanqui, 50; Vigne d'Octon. — Les Crimes du Capital, 50; Sébastien Faure. — La Démocratie individualiste, 50; Charles Malato. — Les Classes sociales, 40; Marie Férré. — Le Naturalisme, 25; Pellevois. — Individualisme, 20; Quilharmet. — Comment on devient criminel, 50; Quilharmet. — Le Milieu criminel, 50; Arnold Dodel. — Moïse ou Darwin, 40; Huxley. — Du singe à l'Homme, 60.

## Plaquettes et brochures

Les Libertoires et le problème social, 50; Les Anarchistes et le problème social, 50; Monate. — On est le C. G. T. — L'Etat libéral, 50; Sébastien Faure. — Nous voulons la Paix, 10; Rothen. — La Politique et les Politiciens, 10; Sébastien Faure. — Propos d'éditeur, 10; Rothen. — Syndicalisme, 10; Loriot. — Les Crimes de la colonisation, 10; Han Ryner. — Petit Manuel individualiste, 10; Bousquet. — Mœurs politiques, 10; Han Ryner. — L'Enfant, 10; Briava. — Sébastien Faure. — Le Christ a-t-il existé ?, 50; Vyet. — A.R.C. syndicaliste, 10; Taihade. — Les Diacolaines, 10; Chauhi. — Immoralité du mariage, 50; Sébastien Faure. — Les Crimes de Dieu, 5.

Joinde 2 francs à toute commande d'une brochure et 10 francs pour un livre. Adresser tous les fonds à Louis Laurent, 125, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C.G.P. 125, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

## LOUISE MICHEL

(SUITE DE LA 3<sup>e</sup> PAGE)  
harront la vie du « Libérateur de Paris ».

Et nous n'aurions plus un livre retranché la vie de Louise Michel ? Non, ce serait un scandale. Plus que jamais, à l'heure où ceux en qui il avait mis ses espoirs faillissent à leur mission, embourbés qu'ils sont dans l'ordurier politique, le peuple a besoin de réapprendre à connaître ceux qui donneront tout pour son émancipation.

Et cette vie, Lecteur, elle vaut celle de mille généraux et cent mille cabots de la politique.

Le peuple ne s'est trompé pas, lorsqu'il a partit à sa dernière demeure, la mer humaine composée de plus de deux cent mille personnes suivant le corbillard de dernière classe attestait, comme l'atti-

tion du pétrole au capital de 5 millions de lire, partie en espèces, part en aménagements, chaque pays contribuant pour la moitié. Par la suite, cette société a englobi 32 sociétés pétrolières, y compris plusieurs sociétés anglo-saxonnes. Enfin, le 5 novembre 1945, ont été signés au Ministère du Travail et du Commerce, par les représentants des firmes et entreprises roumaines et les délégués du secrétariat économique de l'U.R.S.S. en Roumanie, plusieurs contrats visant dans le cadre des accords du 8 mai 1944 et dans lesquels la Russie vend des marchandises dans la liste desquelles relèvent ces articles dont l'Amérique voudrait être pendue exclusive : acier, métaux, laiton, cuivre, caoutchouc, camions et pneus, etc. etc.

Ce trop rapide, et cependant salissant aperçu, puisé aux sources officielles soviétiques, accuse la mainmise russe sur l'économie roumaine et permet de comprendre la colère américaine devant une concurrence qu'elle n'avait pas prévue si rapide et si puissante. Nous avons souligné la participation privée du Haut Négoce roumain dans les sociétés mixtes très roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviétiques au Luxembourg. La froideur de M. Visinsky, dont dédié expliqués par l'ennumération des accords cités tôt plus haut. Il est hors de doute que C'est ici que s'insère la question posée en titre de l'article.

Dans son numéro du 2 aout, le *Libertaire* publiait une lettre de son correspondant de Roumanie, où ce dernier signalait la prépondérance puissante de MM. Auschitt et Malaxa, membres écoutés de la Haute Banque et chargés de mission de la part du gouvernement. Or, ces deux puissantes personnalités, de retour de New-York où leur mission officielle les appelaient, se trouvaient à Paris — et M. Malaxa s'y trouve encore à l'heure où ces lignes sont écrites en même temps que la délégation chargée de défendre les intérêts roumano-soviét